

CIRCUIT PATRIMONIAL DE CHERRY RIVER ORFORD



SOCIÉTÉ
D'HISTOIRE
DU CANTON
D'ORFORD

www.histoireorford.com

**Denis Tremblay,
avec la collaboration de Gilles Lauzon,
avril 2023.**

En plus de cette brochure, vous pouvez consulter ce guide au moyen d'une carte interactive sur notre site web à l'adresse www.histoireorford.com/circuit.



Ou encore sur tout appareil mobile disposant d'une connexion Internet avec géolocalisation (si désirée).



Une publication de :

Société d'histoire du Canton d'Orford

57, rue des Orioles
Orford (Québec) J1X 7B8

Site Internet : www.histoireorford.com
Courriel : orfordshco19@gmail.com

Les auteurs Denis Tremblay et Gilles Lauzon habitent à Orford et sont membres de la SHCO.

© Denis Tremblay, 2023

Photographies

Première de couverture :
collection de Juanita McKelvey (détail).

Quatrième de couverture :
Google MyMaps.

NOTE

Si vous disposez d'informations nous permettant de parfaire nos connaissances sur Cherry River et Orford, ou pour tout autre commentaire sur ce circuit, nous vous prions de nous les transmettre par courriel à orfordshco19@gmail.com.

Merci de votre visite !

INTRODUCTION

Ce circuit des maisons patrimoniales de Cherry River raconte, à travers les personnes qui les ont construites ou occupées, l'histoire de ces quelques bâtiments modestes datant de 1875 à 1910. Un peu à la manière de courtes chroniques qui s'enchaînent et s'entrecroisent, ces récits nous ramènent dans l'esprit du temps et des lieux. Les textes pour chaque bâtiment sont interprétés à partir des sources primaires disponibles et de photographies anciennes. Les images proviennent en grande partie de la riche collection rassemblée par Juanita McKelvey, presque toutes publiées dans son ouvrage *Histoire de Cherry River (le village)* 2009. Beaucoup d'informations sur la famille Mitson nous viennent directement d'un de ses descendants, Wallace Moffat.

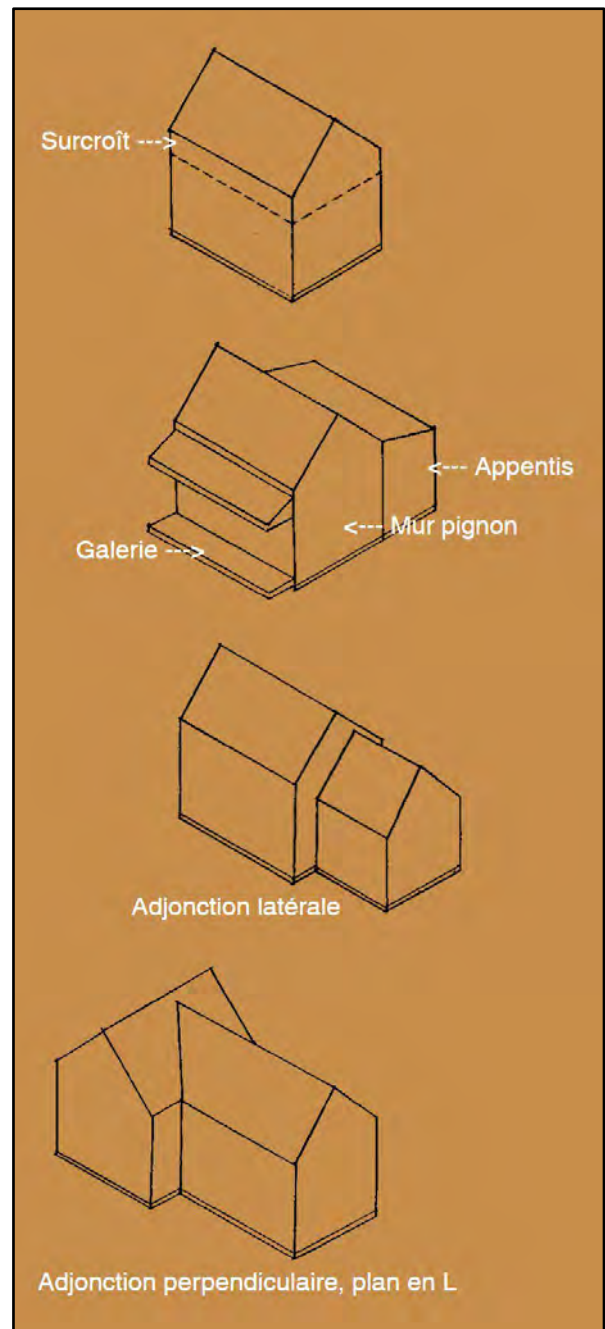
Bien qu'il ne s'agisse pas d'un inventaire architectural, disons simplement que les maisons de Cherry River possèdent quelques caractéristiques communes de l'architecture vernaculaire (pratiquée par les habitants locaux) propre à la région des Cantons-de-l'Est et du nord de la Nouvelle-Angleterre aux États-Unis. Dans beaucoup de cas, on retrouve un corps principal du bâtiment, rectangulaire, d'un « étage et demi » avec un toit à double versants et des murs pignons soit de chaque côté, soit à l'avant et à l'arrière, selon l'orientation de la maison. Les murs du carré de la maison sont « à surcroît », c'est-à-dire qu'ils dépassent de quelques pieds le niveau du plancher du demi-étage, dégagant ainsi un volume habitable plus grand pour les pièces sous les combles. Le recouvrement privilégié est le clin de bois et les fenêtres à guillotine possèdent généralement de quatre à douze carreaux. Au village, il n'est pas rare que soit ajouté au carré initial un second corps de bâtiment, lui aussi rectangulaire, perpendiculaire au corps principal formant un L avec celui-ci et possédant son propre mur pignon à une extrémité. D'autres adjonctions peuvent être joliment attachées sur les côtés. On ajoute souvent une galerie, une véranda ou un appentis (un étage à un seul versant, appuyé sur un mur).

Peu de maisons de Cherry River ont conservé toutes leurs caractéristiques extérieures originales si ce n'est la petite maison blanche (2304, chemin du Parc) qui, malgré sa galerie ajoutée plus récemment, conserve toujours sa forme, son revêtement et probablement ses fenêtres d'origine. La plupart des maisons ont été

agrandies, les ouvertures et le recouvrement ont été remplacés, mais un œil averti peut facilement reconnaître la forme et la volumétrie des maisons qui donnent encore aujourd'hui, son caractère au village. Ce trait particulier lui mérite toujours sa reconnaissance en tant que noyau villageois d'Orford.

Lisez-vous imprégner de l'esprit du lieu...

Bonne visite !



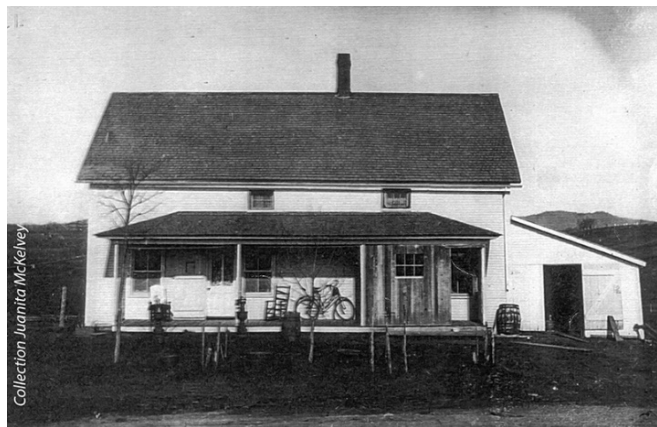
Face à l'hôtel Estrimont, chemin du Parc, près de l'avenue de l'Auberge –GEORGE RICHARDSON et MARY JANE NORTON – Vers 1884 – DISPARUE

Dès le début des années 1860, il y avait une première ferme de colons à cet endroit, très probablement détenue par Abel Buzzell et Hanna Maria Norton. Au recensement de 1871, ce sont George Richardson et Mary Jane Norton qui y sont installés avec leurs jeunes enfants. Au fil des ans, ils ont sans doute apporté des améliorations aux bâtiments ou encore ils ont reconstruit à neuf. En 1884, un emprunt hypothécaire suggère des travaux d'amélioration importants. En 1889, trois ans après le décès de Mary Jane, la maison et la ferme sont vendues à Henry Quilliams qui s'y installe; Sarah Baird le rejoindra en 1892 après leur mariage. Ils y habiteront jusqu'en 1919 pour ensuite emménager dans la petite maison blanche au 2304, chemin du Parc. Leur fils Ernest H. Quilliams prendra la relève de la ferme.

Cette maison était à la limite sud du village et c'est pour cette raison qu'on désignait la route où elle se trouvait comme étant « le chemin vers Magog en passant par chez Richardson » dans de nombreux actes notariés de Cherry River.

C'est à l'arrière de la maison, en contre-bas, à la jonction de la rivière aux Cerises et de sa branche de l'Est que se trouvait le « Quilliams Landing », un débarcadère pour les billots de bois à flotter sur la rivière jusqu'au lac Memphrémagog.

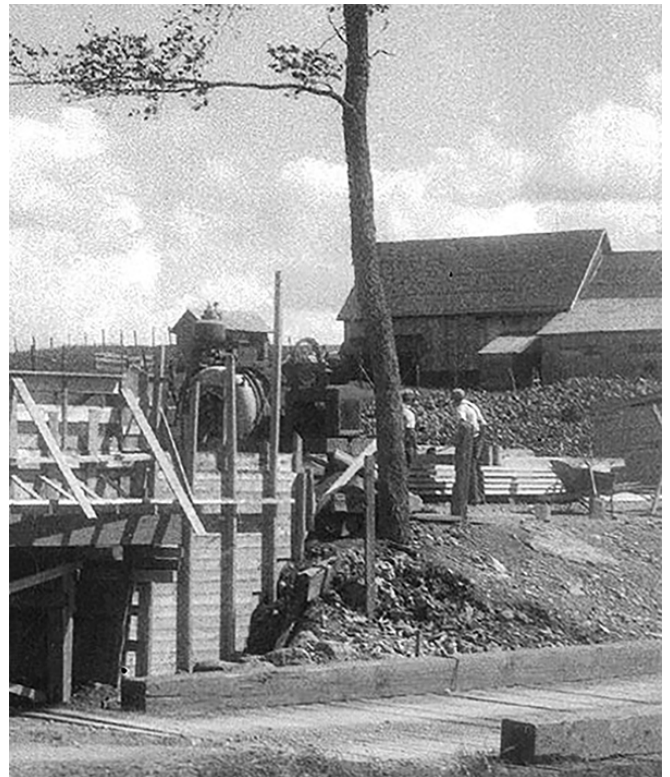
Sur une photographie aérienne de 1971, on peut encore voir la maison et la ferme. Elles ont probablement été démolies au moment de la construction de l'hôtel Estrimont au début des années 1980.



La maison telle que modifiée ou agrandie après 1884 avec sa galerie et l'appentis à droite.



Montage photographique : la maison « fantôme » à son emplacement d'origine.



Sur cette photo de 1945, on aperçoit en arrière-plan à droite, les bâtiments de ferme, en face de la maison, sur l'actuel emplacement de l'auberge Estrimont (BANQ – pont Quilliams).

2199, chemin du Parc – GEORGE SMITH et LUCY MAUD CATCHPAW – 1909 et 1921

En 1909, George Smith convient d'un bail avec promesse d'achat avec le propriétaire du terrain, Henry Quilliams. C'est probablement à ce moment qu'il construit la première partie de la maison. On y retrouve le jeune couple au recensement de 1911, avec une petite fille de 3 ans et aussi le frère et le père de George. George Smith et Lucy Maud deviendront officiellement propriétaires des lieux en 1914.

Lucy Maud était la fille de Aaron B. Catchpaw et de Loretta Richardson qui occupaient le lot voisin, à l'est du lot de Henry Quilliams et de Sarah Baird.

En 1916, le couple vend la maison à James S. Buzzell qui convient alors d'un bail conditionnel avec Leslie Smith, le frère de George. En 1921, un autre bail conditionnel est convenu entre ces mêmes personnes. Il est fort probable que ce soit en 1921 que la maison est agrandie par l'ajout de plus grande partie avant.

Après quelques années et plusieurs ventes successives, Joseph Fields et May Whittier deviendront propriétaires de la maison qu'ils posséderont jusqu'en 1952, après le décès de Joseph (photo 4). Après cette date, il y aura plusieurs transactions et possiblement des changements du type d'occupation. Depuis 2007, le restaurant Le four à bois y est installé.



La maison en 2009 (Google Maps).



En haut à gauche, la maison derrière les arbres en 1944 (BANQ – pont Quilliams).



La maison en 2021. Un trait particulier, le troisième pignon en façade. Adjonction et véranda sur le côté droit.



May Whittier et Joseph Fields, devant leur maison, dans les années 1930 ou 1940.

2240, chemin du Parc – EVINS BAIRD et MARY GOULD – Vers 1903 – DISPARUE

Déjà en 1881, Harlow Deline et Sarah Baker sont installés sur cette partie de lot et ils habitent une petite maison de 3 pièces sur 1 étage qui semble n'avoir qu'une très faible valeur. C'est peut-être la partie droite de la maison que l'on voit sur les photos. Ils quittent les lieux en 1899 et le couple formé de Albert Meigs et Nellie Jane Whittier s'y installe, toujours dans une petite maison. Ce sont peut-être eux qui reconstruisent ou améliorent la plus petite partie droite de la maison. Albert et Nelly Jane y habitent jusqu'en 1903 au moment où Evins Baird et Mary Gould détiennent un bail avec promesse de vente pour cette partie de lot. La promesse de vente se concrétise par un achat en 1905.

C'est donc probablement entre 1903 et 1905 que le couple Baird-Gould construit ou agrandit la maison et les bâtiments de ferme pour leur donner l'apparence dont témoignent les photos du bâtiment avec son plan en forme de L.

En 1921, le couple Baird-Gould revend l'emplacement à Albert Meigs qui en sera propriétaire jusqu'au milieu des années 1950. Par la suite, Gordon Catchpaw et Madge McKelvey s'y installeront jusqu'aux années 1970.



La maison vers 1950 ou 1960. Plan en forme de L, galerie, véranda et appentis ajoutés.



Montage photo : le « fantôme » de la maison, dont la structure est maintenant enchâssée dans le bâtiment du Lion d'Or.



En haut à droite, le côté sud de la maison en 1945.



Les bâtiments de ferme, en face de la maison, en 1945.



Gordon Catchpaw devant la maison.

2296, chemin du Parc – LESLIE BUZZELL et MAUD BELL – 1908

Leslie Buzzell (fils de John Buzzell) marié à Maud Bell, achète une petite parcelle de terrain en 1908. Dans cette même année, deux emprunts hypothécaires à six mois d'intervalle, en mai et en novembre, suggèrent la construction de la maison en deux temps. D'abord la partie droite, avec son mur pignon donnant sur la rue et ensuite, la partie gauche, formant un plan en L.

En 1910, ils vendent la maison et le terrain. Au fil des ans, beaucoup de personnes posséderont ou occuperont les lieux dont entre autres, Eveline Sager Gould (fille de Adam Sager et Philena Buzzell, veuve de Myron Gould), George A. McKelvey, Donald Quilliams (cousin germain de Flora Betty Quilliams qui habite au même moment dans la petite maison blanche), des Meigs, des Buzzell, des Ferland et des Langevin. En 1966, le terrain sera agrandi par l'acquisition d'une parcelle à gauche où se trouve maintenant le stationnement.



La maison en 2022 (Google Maps). Plan en forme de L, véranda en façade et garage sur le côté droit.



Jusque dans les années 2010, une haute haie de cèdres se trouvait sur le terrain en façade de la maison (Google Maps, 2009).

2301, chemin du Parc – NELSON CATCHPAUGH et EDITH CHASE – 1945

C'est en 1945 que Nelson Catchpaugh et Edith Chase font l'acquisition de ce terrain sans bâtiment qui, quelques années auparavant, faisait partie du terrain de la maison voisine, juste au nord (2317, chemin du Parc).

Nelson est né à Cherry River sur la ferme de ses parents, Lewis Catchpaugh (ou Catchpaw) et Annie Buzzell, sur le chemin Bice. La mère d'Édith, Ella Powers, a déjà habité elle aussi à Cherry River.

Nelson est charpentier-menuisier et c'est lui qui construit la maison. On ne sait pas exactement combien de temps lui et Edith y habiteront puisque la maison sera vendue en 1950; ils y demeureront peut-être encore quelque temps comme locataires.

Plus tard, dans les années 1950 ou début 1960, Corinne Poirier-Métivier habite la maison qui lui sera donnée en 1961 par Jane Dellar Mitson qui habite au 2387, chemin du Parc. Durant plusieurs années, Corinne a pris soin du beau-père et voisin de Jane, Parker Powers décédé en 1963 (maison disparue vers 1964). À la fin des années 1970, Corinne Poirier hébergera Jane Dellar Mitson pendant les deux dernières années de sa vie et Corinne conservera la propriété jusqu'à 1987.



La maison en 2021 (Google Maps). La forme du toit suggère une toute petite maison avec un toit à deux versants à laquelle on aurait ajouté à l'avant et à l'arrière, deux adjonctions avec toit en appentis.

**2304, ch. du Parc – ARTHUR KNOWLTON,
PETER BUZZELL et PHILENA BAIRD – 1896**

En 1895, Arthur Knowlton nouvellement arrivé à Cherry River, construit la maison sur une parcelle de terrain qu'il vient d'acquérir. Le couple Peter Buzzell et Philena Baird participe probablement à la construction et ils seront les premiers occupants de la maison de juillet à novembre 1896. Ils acceptent de quitter la maison après qu'Arthur Knowlton ait vendu à un médecin et pharmacien de Magog, William Chalmers qui n'y habitera jamais. Après seulement deux mois, le médecin revend la propriété à Charlotte Ryder, mariée à Charles Bessette. C'est probablement à cette époque que la partie avant est ajoutée avec son mur pignon face à la route. Cet ajout serait parfaitement convenable pour y tenir un cabinet de médecin ou une pharmacie. Que s'est-il passé ? Le médecin a-t-il simplement changé d'idée ou y a-t-il eu une entente entre le vendeur et l'acheteuse pour l'occupation d'un petit local de services médicaux ? On ne peut que formuler des hypothèses.

Un fait marquant dans l'histoire de la maison tient à son occupation ininterrompue jusqu'en 1938, par des personnes issues des premières générations des grandes familles fondatrices de Cherry River, les Baird-Buzzell et les Hoyt-Ryder. Enfants ou jeunes adultes, ces gens ont connu la colonisation, le défrichage et les maisons en bois rond. Des conjoints les ont rejoints, dont Henry Quilliams qui a épousé Sarah Baird en 1892. Ceux-ci s'installent dans la maison en 1919. Après leur décès, Sarah en 1938 et Henry en 1940, leur petite fille Betty et son mari Joseph Buzzell y habiteront avec leur fils Dale Buzzell. Ce dernier y vivra jusqu'en 2012, peu après l'acquisition de la maison par la Municipalité.

Pendant une durée de 107 années, ce sont des descendants des Baird-Buzzell qui l'ont occupée et les autres résidents étaient tous de la famille des Hoyt-Ryder.



La maison en 2021. Plan en forme de L, ajout de deux appentis (avant à gauche pour l'entrée et à l'arrière), et galerie.



La maison (au centre de la photo) et sa dépendance, avant 1960.



Dans les années 1970, Dale Buzzell y habitait

**2317, chemin du Parc – ROBERT BUZZELL et
MATILDA SCHOOLCRAFT – 1897-1898**

À l'automne de 1897, Robert Buzzell et Matilda Schoolcraft achètent cet emplacement sans bâtiment après avoir vendu leur propriété du chemin Courtemanche où ils habitaient et opéraient un magasin-épicerie et le bureau de poste. Ils construisent cette nouvelle maison de deux étages qui comprend deux logements et un commerce au rez-de-chaussée. Pendant les travaux, ils habitent dans la maison voisine au nord, au 2329, chemin du Parc, avec leur fille Carrie Buzzell et leur gendre John Humphrey. Lorsque la maison est prête en 1898, Robert, Mathilda, Carrie et son mari emménagent dans la maison neuve. Robert y exploite une épicerie mais le bureau de poste reste quant à lui, dans l'ancienne maison sur le chemin Courtemanche. Matilda Schoolcraft décédera en 1904 et Robert Buzzell en 1911. À ce moment, le couple Buzzell-Humphrey ne seront plus dans la maison.

Au recensement de 1911 c'est le ménage de Loretta Richardson et d'Edgar Schoolcraft, un cousin de Matilda Schoolcraft, qui possède et occupe la maison. Loretta et Edgar sont tous deux veuve et veuf et se sont remariés en 1905. Ils y habitent avec leurs enfants des deux mariages précédents soit des Schoolcraft et des Catchpaugh. En 1938, ils vendent la moitié sud du terrain où sera construite la maison du 2301, chemin du Parc en 1945. En 1940, Loretta Richardson cède la maison et son terrain à son fils, Wallace Catchpaugh, issu de sa première union avec Aaron Catchpaugh. Wallace devra loger et nourrir le couple jusqu'à la fin de leurs jours.



La maison en 2022 (Google Maps). Un trait particulier, le plan en forme de T. Galeries sur le côté gauche.



La maison en 2020.

2329, chemin du Parc –1891-1892/ vers 1900-1901

Il y avait probablement une petite maison de colonisation à cet emplacement dès le début des années 1860. Au rôle d'évaluation de 1863, Daniel T. Buzzell détient une promesse de vente de la British American Land Company (BALC) et c'est lui qui est responsable du paiement des taxes municipales. La promesse de vente sera annulée et en 1882, Fred Copeland achète le terrain de la BALC. Après quelques transactions, en 1888 Robert Buzzell, épicière et maître de poste, acquiert la maison et la parcelle de terrain à l'angle des chemins du Parc et Bice pour la somme de 47\$.

Au recensement de 1891, ce sont Ernest Buzzell (un neveu de Robert) et Agnes Knowlton qui habitent la maison en bois d'un seul étage, comprenant deux pièces. Ils en font l'acquisition en juin 1892 au prix de 100\$. En octobre 1892, il y a encore une autre vente à John Humphrey et Carrie Buzzell (la fille de Robert Buzzell) pour la somme de 150\$. Cette augmentation subite de la valeur permet de penser que la petite maison de colonisation a subi des transformations importantes, voire qu'elle a peut-être été complètement reconstruite. Il s'agirait de la partie gauche de la maison (sans galerie) qui serait réaménagée ou reconstruite en 1891-1892.

Le couple Humphrey-Buzzell occupe la maison jusque vers 1897-1898 au moment où il emménage dans une nouvelle maison de deux logements, au sud de celle-ci, que Robert Buzzell vient tout juste de construire.

Au recensement de 1901, la maison d'angle est occupée par deux jeunes ménages Baird. Elle contient maintenant deux logements et sept pièces. C'est donc dire qu'elle a été agrandie en y ajoutant un logement dans la partie droite (avec la galerie). La valeur de la maison est passée à 325\$.

Il est impossible de déterminer exactement qui a exécuté ou fait exécuter les travaux d'amélioration et d'agrandissement. Ce pourrait être Robert Buzzell ou son neveu Ernest, ou les Humphrey ou peut-être encore les Baird.

Après plusieurs ventes et occupations successives, Cid McGilliard occupera et louera la maison vers la fin des années 1930. Il est marchand et y opère probablement un commerce. En 1943, il devient officiellement propriétaire et construit un pavillon de danse (aujourd'hui disparu), qui est inauguré en 1944. En

septembre 1948, McGilliard vend le tout, avec « épicerie, salle de danse, etc. ». Plus tard, en 1950, Marc Martel y tient un magasin général.

On doit l'apparence actuelle de la maison à Marc Bigué et Susan Lucking qui en ont fait l'acquisition en 1975 pour y habiter et y ouvrir d'abord une boutique d'antiquités et ensuite un restaurant très connu, La Merise, qui fut en opération jusqu'au début des années 2010.



La maison en 2020. La partie gauche serait plus ancienne. Galerie ajoutée



La maison après 1944, avec ses deux parties et la salle de danse à droite. Sur la photo du bas, remarquer les deux pompes à essences sur le terrain devant la maison.

1, chemin Bice, à l'angle du chemin du Parc — EVINS BAIRD et MARY GOULD — vers 1897

Après plusieurs transactions impliquant des Buzzell et Evins Baird, ce dernier devient propriétaire de la parcelle de terrain à l'automne de 1896. La construction de la maison se terminerait donc en 1897. Au recensement de 1901, il y habite avec son épouse, Mary Gould et leurs deux jeunes enfants.

En novembre, Evins Baird vend la maison à Mary Jane Ryder, veuve d'Edward Cox, décédé un an auparavant. Au même moment, Mary Jane Ryder achète une petite parcelle de terrain, en face de la maison, du côté ouest du chemin du Parc, où elle fait construire un bâtiment de service. Mary Jane décède en 1919 et lègue toutes ses propriétés à ses deux enfants adoptifs devenus adultes au moment de son décès. Ils étaient des jeunes enfants venus d'Angleterre (des « British Home Children »), lorsque Mary Jane et Edward Cox les avaient adoptés. Les affaires de la succession seront réglées en 1920 et en 1921 Evins Baird et Mary Gould rachètent la maison et le petit bâtiment en face.

Suivant l'index du lot au registre foncier, Evins en est toujours propriétaire au moment du décès de sa conjointe Mary Gould, en 1929. Il la conservera et y habitera possiblement jusqu'en 1942, alors qu'il la vendra.

Après deux ventes dans les années 1940, Cordelia Julia Goyette, épouse de feu George Mitson achète la maison en 1951. Cordelia Julia se rapproche de sa belle-sœur, Jane Dellar Mitson, qui possède et habite la grande maison plus au nord de celle-ci (2387, chemin du Parc). En 1952, Jane Dellar épouse son voisin immédiat, Millard Powers, que l'on peut voir sur la deuxième photo.

En 1959, Cordelia Julia Goyette-Mitson, vend à sa fille et son gendre Leona Mitson et Austin Buzzell. Leona décédera en 1999 et selon Juanita McKelvey, Austin y vivra jusqu'à sa mort en 2007.



La maison en 2022 (Google Maps). Adjonction latérale, galerie et véranda.



Collection Juanita McKelvey

Millard Powers devant la maison, dans les années 1950.



La maison en 2009 (Google Maps).

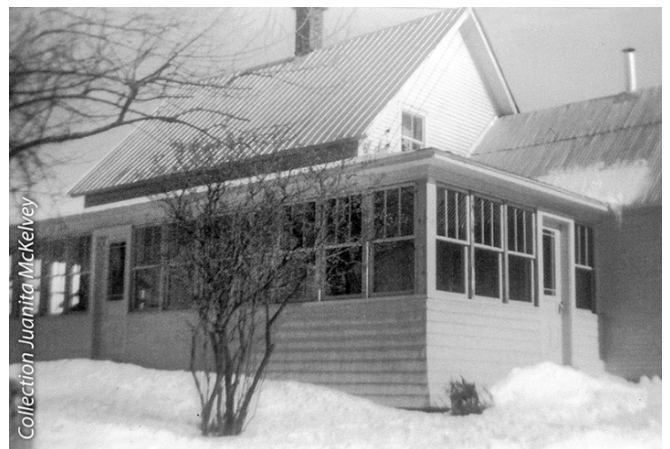
2361, chemin du Parc – ROY ALDRICH et LIZZIE CATCHPAW – probablement 1907; certainement avant 1911

Avant son mariage, Roy Aldrich vit avec ses parents, Buttler Aldrich et Mary Jane Copeland, dans la grande maison au nord de celle-ci, au 2387, chemin du Parc. En 1907 il épouse Lizzie (Elizabeth) Catchpaw et le jeune couple s'installe probablement dans cette nouvelle maison construite sur une petite parcelle du lot qui appartient aux parents de Roy. Au recensement de 1911, Roy et Lizzie sont bien là, avec leur petite fille de trois ans.

En 1916, au moment où ils vendent leur propriété, les parents Aldrich-Copeland officialisent la cession de la parcelle de lot à leur fils et belle-fille, qui eux aussi vendent en 1917. Les Aldrich, père et fils et leur épouse respective vont s'installer plus au nord, sur le chemin Alfred-Desrochers, là où se trouve aujourd'hui le Park Side Ranch.



La maison en 2022. Adjonction latérale et véranda.



Date inconnue (probablement 1940-1950).



Boutique La Brocante en 2009. La véranda d'autrefois est devenue une galerie.

2387, chemin du Parc – GARDNER BUZZELL et MARY COONS – vers 1888-1889

C'est en 1888 que Gardner Buzzell et Mary Coons acquièrent tout le nord-ouest du lot 26 du rang XIV et c'est cette même année que débute la construction de la maison qui est terminée en 1889. Le couple (lui a 39 ans et elle en a 35) et leur quatre enfants (de 17, 15, 13 et un an) sont inscrits au recensement de 1891. Ils habitent cette grande maison de neuf pièces dont la façade est orientée dans le sens du chemin de ferme existant déjà sur le lot.

Depuis 1867, ce lot fait l'objet d'un billet d'occupation avec promesse de vente de la British American Land Company, probablement détenu par Joseph Buzzell, l'oncle de Gardner qui y cultive la terre.

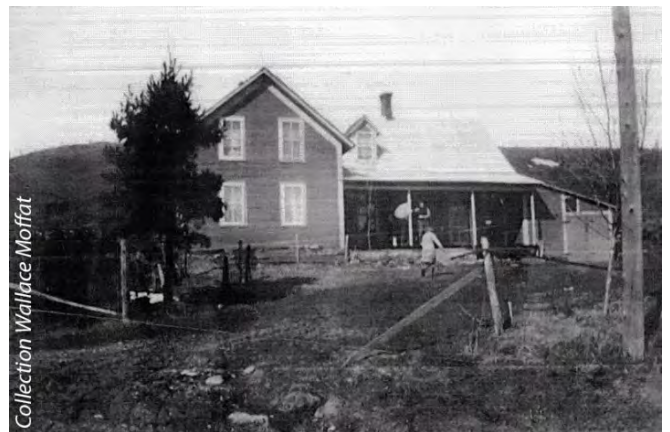
En 1894, Gardner et Mary vendent la propriété à un marchand, Oscar Drew qui n'a jamais habité les lieux. Cette vente permet probablement à Gardner de financer la construction d'un nouveau moulin sur le chemin Bice.

En 1895, Elisha Aldrich et Isabelle Ryder achètent la moitié sud du lot incluant la maison et excluant deux petites parcelles, l'une au coin des chemins du Parc et Bice et l'autre près du ruisseau sur le chemin Bice. Un an plus tard en 1896, Elisha et Isabelle cèdent leur propriété à leur fils Buttler Aldrich, marié à Mary Copeland. Le fils de Buttler et Mary, Roy Aldrich, se marie en 1907 et le jeune couple s'installe sur une parcelle de lot au sud de la maison des parents de Roy, au 2361, chemin Bice.

En 1916, Buttler et Mary vendent la propriété à Alfred Mitson, un veuf avec quatre enfants. Alfred y restera jusqu'à son décès en 1940. Après le règlement de la succession, c'est une de ses filles, Jane Dellar Mitson, qui en devient la propriétaire en 1941. Jane Dellar décède en 1980 et elle lègue la maison à sa sœur Bessie, qui habite alors directement en face dans le petit bungalow blanc au 2384, chemin du Parc. Ce bâtiment était l'ancien garage de Millard Powers (son beau-frère alors décédé), qu'elle a fait transformer en résidence dans les années 1960. Bessie n'a donc pas besoin de la maison familiale et dès 1980, elle la revend à Jean Dion, maire d'Orford et développeur. Le grand terrain sera morcelé et la maison sera vendue, agrandie et rénovée à plusieurs reprises. Elle sera transformée en auberge puis en commerce.



La maison en 2021 (Google Maps).
Extensions latérales ajoutées.



La maison telle qu'originellement construite par Gardner Buzzell. Vers 1950, du temps des Mitson.



L'auberge Au chant du coq, en 2009.

Face au 2418, chemin du Parc – JOSEPH BUZZELL et HANNAH BROWNSETT – avant 1871 – DISPARUE

Joseph Buzzell et Hannah Brownsett ont construit cette maison avant 1871 sur une parcelle de lot pour lequel Robert, le frère de Joseph, détenait une promesse de vente. Leur terre est située à l'est de la maison sur un lot détenu par un autre Buzzell. Le couple quitte les lieux en 1889 et loue la maison à Charles Parker et Ida Coons. En 1893, Parker Powers, le frère de Charles, épouse Elsie Buzzell et ils s'installent dans la maison dont ils deviendront vingt ans plus tard les propriétaires.

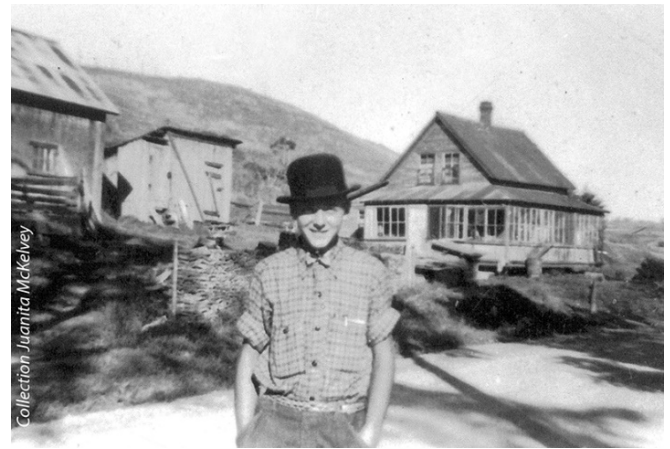
Au recensement de 1901, Parker et Elsie vivent dans cette maison avec trois jeunes enfants et en 1911, deux de plus se sont ajoutés à la famille. Elsie décède en 1937 et c'est seulement à ce moment que la vente de la maison de Joseph Buzzell à Parker Powers (datant de 1913) est dûment enregistrée, sans doute pour faciliter le règlement de la succession. En 1946, Parker vend la maison à son fils Millard qui y vit avec son père jusqu'en 1952, au moment où il épouse sa voisine, Jane Dellar Mitson, propriétaire de la maison au sud (2387, chemin du Parc). Par la suite, Millard continuera de s'occuper de son père avec l'aide d'une voisine, madame Corinne Poirier-Métivier (2301, chemin du Parc).

Parker a donc pu vivre dans sa maison jusqu'à son décès en 1963. Peu de temps après, en 1964, le terrain est vendu au ministère de la voirie pour la construction de la nouvelle route 141. La maison qui est démolie se trouvait tout près de la route actuelle et la façade donnait sur la courbe menant à la rue de la Croisée.

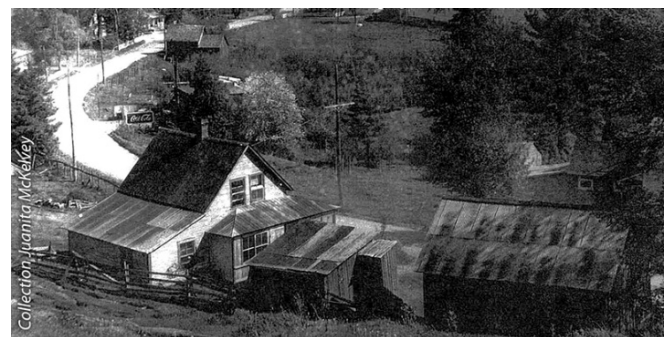
Parker Powers et Elsie Buzzell sont reconnus pour avoir soutenu la défense des « British Home Children », ces enfants venus d'Angleterre parfois maltraités. Ils en auraient eux-mêmes hébergés chez eux.



Montage photo montrant le « fantôme » de la maison vu depuis la rue de la Croisée.



La maison et les bâtiments de service. Le jeune homme est Stanly McKelvey qui habitait (une autre maison disparue) sur la rue de la Croisée. Remarquez la colline derrière qui a été aplaniée par l'exploitation des sablières



L'arrière des bâtiments vu du haut de la colline disparue. Appentis à l'arrière et véranda.

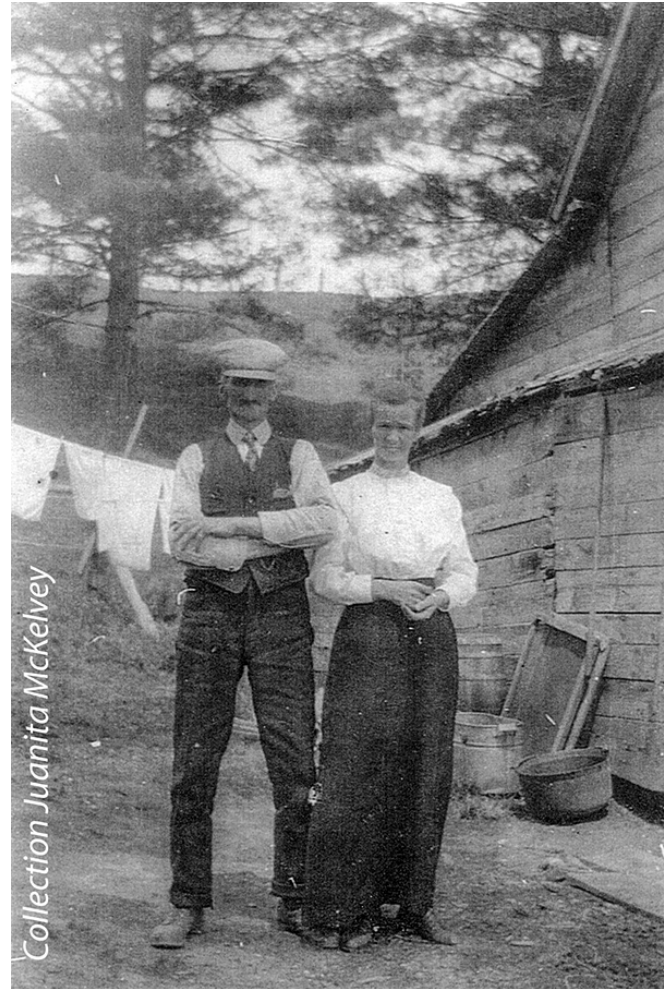
Face au 2418, chemin du Parc – JOSEPH BUZZELL et HANNAH BROWNSETT – avant 1871 – DISPARUE

Joseph Buzzell et Hannah Brownsett ont construit cette maison avant 1871 sur une parcelle de lot pour lequel Robert, le frère de Joseph, détenait une promesse de vente. Leur terre est située à l'est de la maison sur un lot détenu par un autre Buzzell. Le couple quitte les lieux en 1889 et loue la maison à Charles Parker et Ida Coons. En 1893, Parker Powers, le frère de Charles, épouse Elsie Buzzell et ils s'installent dans la maison dont ils deviendront vingt ans plus tard les propriétaires.

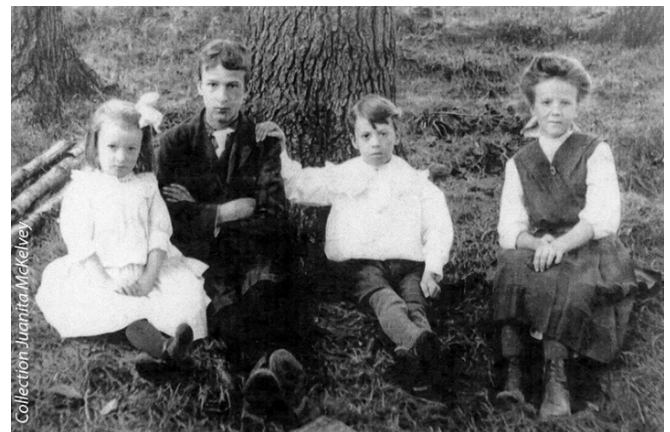
Au recensement de 1901, Parker et Elsie vivent dans cette maison avec trois jeunes enfants et en 1911, deux de plus se sont ajoutés à la famille. Elsie décède en 1937 et c'est seulement à ce moment que la vente de la maison de Joseph Buzzell à Parker Powers (datant de 1913) est dûment enregistrée, sans doute pour faciliter le règlement de la succession. En 1946, Parker vend la maison à son fils Millard qui y vit avec son père jusqu'en 1952, au moment où il épouse sa voisine, Jane Mitson, propriétaire de la maison au sud (2387, chemin du Parc). Par la suite, Millard continuera de s'occuper de son père avec l'aide d'une voisine, madame Corinne Poirier-Métivier (2301, chemin du Parc).

Parker a donc pu vivre dans sa maison jusqu'à son décès en 1963. Peu de temps après, en 1964, le terrain est vendu au ministère de la voirie pour la construction de la nouvelle route 141. La maison qui est démolie se trouvait tout près de la route actuelle et la façade donnait sur la courbe menant à la rue de la Croisée.

Parker Powers et Elsie Buzzell sont reconnus pour avoir soutenu la défense des « British Home Children », ces enfants venus d'Angleterre parfois maltraités. Ils en auraient eux-mêmes hébergés chez eux.



Parker Powers et Elsie Buzzell.



Quatre des enfants de la famille Powers-Buzzell.

2418, chemin du Parc – ALVIN BUZZELL et ELORA CONVERSE – Vers 1880

Il est possible que la petite partie avant de cette maison ait été construite en partie par Alvin F. Buzzell qui a épousé Elora Converse en décembre 1879. Alvin décède en novembre 1880 et son père, Robert Buzzell, vend le petit terrain à sa belle-fille Élora, quatre jours après le décès d'Alvin. Au recensement de 1881, Elora habite chez ses beaux-parents; la maison n'est peut-être pas terminée ou elle l'a mise en location.

En 1884, Elora vend la maison à Adam Sager et Philena Buzzell. La propriété passe ensuite aux mains de leur fils Arlo Sager, marié à Dora Buzzel. Les Sager y habitent jusqu'en 1941, au moment où la maison est vendue à Darrell Whittier. Plusieurs ventes auront lieu au fil du temps, le terrain sera agrandi vers l'arrière, couvrant la partie qui longe la rivière. La maison sera aussi agrandie vers l'arrière et on y ajoutera un garage. C'est probablement à John Osborne et son épouse que l'on doit l'apparence et la volumétrie actuelle de la maison. Ces derniers sont devenus propriétaires en 1980 et le sont restés jusqu'en 2019 au moment où ils ont vendu leur maison.



La maison en 2021 (Google Maps). Adjonction perpendiculaire arrière, garage et portique ajoutés.



Vue depuis la colline en face, avant 1960.

3, rue de la Croisée – vers 1880 – DISPARUE

Cette maison fut construite sur le lot central de trois petits lots de village créés et mis en vente sur la parcelle de terrain de Robert Buzzell vers 1880. On peut présumer, par des ventes des lots voisins en 1881 et 1883 qui identifient le propriétaire ou l'occupant de celui-ci, que la construction a lieu à cette époque, vers 1880.

La première vente enregistrée que l'on retrouve date de 1887. Gardner Buzzell vend la maison à Burtie Richardson qui la revend quelques mois après à Charles Turner. L'épouse de Charles Turner est Melinda O. Norton qui est la tante de Burtie Richardson. Charles Turner décède en 1889 et sa veuve Melinda épouse en 1890 Abel Buzzell, alors âgé de 61 ans. L'épouse décédée de Abel était la sœur de Melinda. Il s'agit donc d'un mariage entre beau-frère et belle-sœur, tous les deux veuf et veuve. Abel était le frère aîné de Robert. Abel décèdera en 1915 et Mélinda en 1921.

Après le règlement de la succession, c'est le petit-fils de Abel, James S. Buzzell qui devient le propriétaire de la maison qu'il revend en 1923. Après d'autres ventes successives (et quelques propriétaires), la maison passe aux mains, en 1939, du docteur de Magog, George A. Bowen, celui-là même qui fut l'instigateur du parc du mont Orford. Il n'y habitera pas mais il la louera jusqu'à son décès.

En 1944, James S. Buzzell rachète la maison de la succession Bowen et il la loue à Donald McKelvey qui devient officiellement propriétaire en 1966. Après son décès, son épouse et veuve, Roberta Bryant, conserve la propriété de la maison jusqu'en 1978.

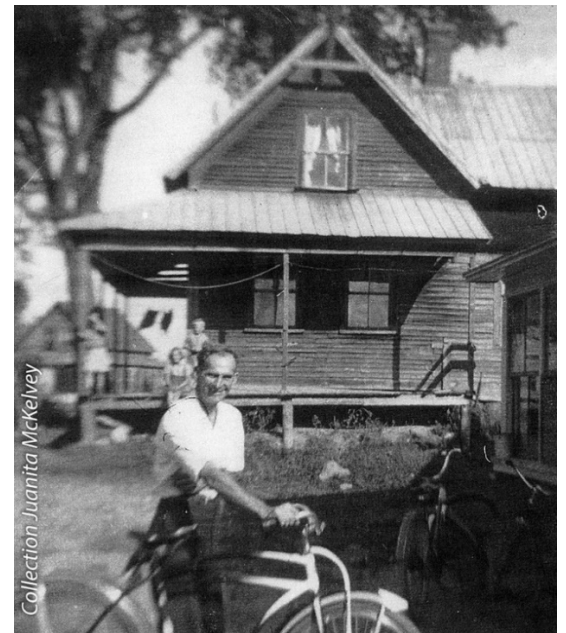
Par la suite, dans les années 1980, la maison aurait été démolie suite à une malheureuse manœuvre de levage pour l'installer sur de nouvelles fondations.



La maison était devant celle-ci, près de la rue.



L'emplacement de la maison « fantôme »,
rue de la Croisée.



Le côté de la maison et au premier plan,
Aaron Catchpaw, voisin immédiat. Adjonction
perpendiculaire arrière, galerie ajoutée.



La maison avant la construction de la galerie.

7, rue de la Croisée – HORACE BAIRD et MARTHA ALGER – 1881

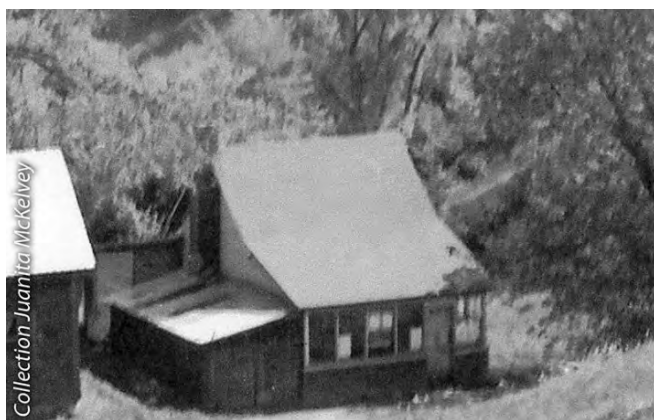
En 1881, Horace Baird, le mari de Martha Alger, acquiert ce petit lot de village no 3 de trois, mis en vente par Robert Buzzell. Il y construit une petite maison de deux pièces qu'il vend en 1882 tout en continuant de l'habiter comme locataire. Il quittera éventuellement les lieux et en 1891 son jeune frère Norris Baird, marié depuis quelques mois, achète la maison pour l'occuper avec Sarah Jane Alger, la nièce de Martha et Horace.

En 1893, Norris revend à Gardner Buzzell. Jusqu'à 1919, la maison passera aux mains de plusieurs membres de la famille Buzzell : Daniel A., Abel, et Lucius Buzzell. Durant cette période la maison a sans doute subi quelques transformations.

En 1919, Willie Powers convient d'un bail conditionnel pour l'occupation de la maison dont il devient officiellement propriétaire en 1925. Après d'autres transactions, à la fin des années 1940, c'est Aaron Catchpaw, marié à Myrle Revoir qui devient le propriétaire de la maison et aussi du lot à l'ouest jusqu'au chemin Courtemanche. C'est d'ailleurs lui qui, en 1950 vend la parcelle de terrain pour la construction de la chapelle toujours en place. Plusieurs autres transactions auront lieu par la suite. En 1971, c'est un des descendants de la famille Buzzell qui se porte acquéreur; en 2023, c'est son épouse qui l'habite toujours.



Aujourd'hui. Adjonction avant et véranda latérale en appentis.



Vers les années 1930 ou 1940.



La maison et sa voisine disparue, vue de la colline (1930-1940).

12, rue de la Croisée – JOSEPH BUZZELL et HANNAH BROWNSETT – probablement 1900

GRANGE DISPARUE - MAISON PRÉSERVÉE

En 1881, après le décès sa première épouse Mary Jane Fuller, Daniel T. Buzzell et sa nouvelle conjointe Éliza Turner viennent vivre dans une maison sur ce lot qui appartient au fils Robert A. Buzzell. Soit ils occupent une maison qui s’y trouve déjà, soit c’est l’occasion d’en construire une nouvelle. Daniel T. décède en 1889 et Eliza se relogé chez un autre fils Buzzell.

Après le décès de Daniel T, la maison devient donc disponible. Joseph Buzzell et Hannah Brownsett s’y installent avec leurs enfants, après avoir quitté la maison qu’ils habitaient plus à l’est (maison disparue des Powers-Buzzell). En 1900, Robert A. Buzzell vend une parcelle de lot à son frère Joseph et c’est probablement à ce moment qu’une nouvelle maison, que l’on voit encore aujourd’hui, est construite pour la famille de Joseph et Hannah. La maison sera plus tard agrandie pour prendre une forme en L; il est possible que l’adjonction soit réalisée en récupérant la plus ancienne maison. Après 1950, la porte sur la façade avant disparaît et l’entrée principale est déplacée vers la partie droite.

Le fils de Joseph et Hannah, Warren Buzzell hérite de la maison et de la ferme après les décès de son père en 1913 et de sa mère en 1934, ceux-ci ayant vécu avec Warren jusqu’à leur dernier jour. L’épouse de Warren, Bertha Mckelvey, décède en 1936 et il se remarie à Nancy Fern Towne en 1939, qui elle décèdera en 1968. Au milieu des années 1960, la grange et la colline derrière disparaîtront pour permettre la construction de la nouvelle route 141 et l’exploitation de sablières. Warren vendra la terre à son fils Lawrence et son épouse Dorothy Mckelvey en 1967.

Aujourd’hui, derrière la maison se trouve un bâtiment occupé par deux restaurants et sur l’ancienne terre plus à l’est, il y a les villas des Jardins des Sables, le lac Écluse et son barrage.



La maison en 2020. Adjonction perpendiculaire, plan en L, galerie ajoutée.



Vers 1900. À droite de la maison principale, un petit bâtiment détaché qui pourrait être la maison où ont vécu Daniel T. Buzzell et sa conjointe.



Après 1950. On voit l’extension ajoutée à droite de la maison.

12, rue de la Croisée – JOSEPH BUZZELL et HANNAH BROWNSETT – probablement 1900

GRANGE DISPARUE - MAISON PRÉSERVÉE

En 1881, après le décès sa première épouse Mary Jane Fuller, Daniel T. Buzzell et sa nouvelle conjointe Éliza Turner viennent vivre dans une maison sur ce lot qui appartient au fils Robert A. Buzzell. Soit ils occupent une maison qui s’y trouve déjà, soit c’est l’occasion d’en construire une nouvelle. Daniel T. décède en 1889 et Eliza se relogé chez un autre fils Buzzell.

Après le décès de Daniel T, la maison devient donc disponible. Joseph Buzzell et Hannah Brownsett s’y installent avec leurs enfants, après avoir quitté la maison qu’ils habitaient plus à l’est (maison disparue des Powers-Buzzell). En 1900, Robert A. Buzzell vend une parcelle de lot à son frère Joseph et c’est probablement à ce moment qu’une nouvelle maison, que l’on voit encore aujourd’hui, est construite pour la famille de Joseph et Hannah. La maison sera plus tard agrandie pour prendre une forme en L; il est possible que l’adjonction soit réalisée en récupérant la plus ancienne maison. Après 1950, la porte sur la façade avant disparaît et l’entrée principale est déplacée vers la partie droite.

Le fils de Joseph et Hannah, Warren Buzzell hérite de la maison et de la ferme après les décès de son père en 1913 et de sa mère en 1934, ceux-ci ayant vécu avec Warren jusqu’à leur dernier jour. L’épouse de Warren, Bertha Mckelvey, décède en 1936 et il se remarie à Nancy Fern Towne en 1939, qui elle décèdera en 1968. Au milieu des années 1960, la grange et la colline derrière disparaîtront pour permettre la construction de la nouvelle route 141 et l’exploitation de sablières. Warren vendra la terre à son fils Lawrence et son épouse Dorothy Mckelvey en 1967.

Aujourd’hui, derrière la maison se trouve un bâtiment occupé par deux restaurants et sur l’ancienne terre plus à l’est, il y a les villas des Jardins des Sables, le lac Écluse et son barrage.



Joseph Buzzell devant sa maison qui se trouve à droite en dehors du cadre de l’image. La maison qu’on entrevoit derrière lui est celle de l’ancien bureau de poste.

1909, chemin Alfred-Desrochers – JOSEPH STRATFORD et VICTORINE RICHER – 1888; JULES RÉGNIER PÈRE et MARIE BIRON – 1894-1895

En 1888, Joseph Stratford et Victorine Richer achètent du couple Goyette-Stratford qui habitait en face à l'ouest du chemin, cette parcelle de lot du rang XV qui est contiguë à leur terre sur le rang XIV, plus à l'est et où ils habitaient déjà une maison beaucoup plus vieille, aujourd'hui disparue. Ils achètent ce terrain pour y construire une nouvelle maison où ils vont emménager. Lors du recensement de 1891, Joseph Stratford et Victorine Richer, 41 et 37 ans, et leur fille Aglaé, 19 ans, occupent une maison d'un étage qui correspondrait à la partie droite de cette maison toujours en place.

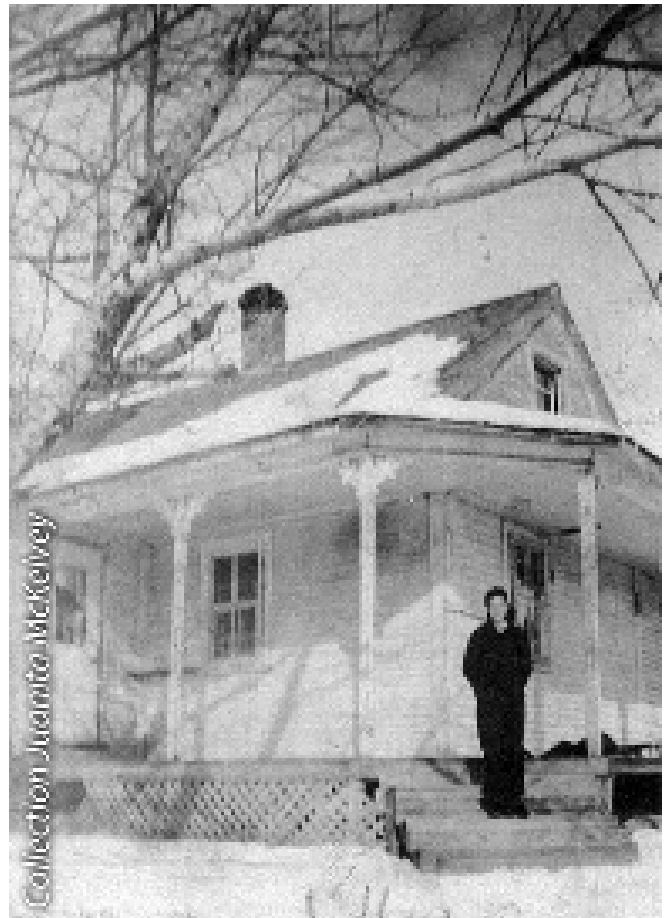
En 1891, la maison et la ferme sont vendues à Jules Régnier père, un commerçant de Magog. Il est probable que Jules Régnier fils, sa conjointe Rose Goyette (fille de Peter Goyette et Phoebe Stratford), et leur fille Rose, 4 ans, sont venus s'y installer dès l'automne 1891. Jules père et son épouse Marie Marguerite Biron viennent les y rejoindre en 1896 et c'est sans doute pour cette raison que la maison a été agrandie en 1894-1895 (partie gauche).

Tous les membres de la famille Régnier quittent les lieux en 1898 et se retrouvent pas très loin, dans la maison du bureau de poste sur le chemin Courtemanche, après que Jules père ait vendu la maison et la ferme à Octave Saint-Amant et Mina Buzzell. Au fil des années des ménages avec des noms bien connus à Cherry River se succéderont : des Bell, Turner, Whittier, McKelvey et en 1955, Clarence Catchpaw et Lillian Whittier en feront l'acquisition. Encore aujourd'hui, des descendants des Catchpaw sont toujours propriétaires de la maison.

Durant les années 1960, une grande partie de la terre est vendue, sur laquelle le lac Écluse sera créé et où il y aura aussi exploitation de sablière.



La maison en 2020. Adjonction perpendiculaire, plan en L. Galerie et véranda en appentis.



Sans date.

1909, chemin Alfred-Desrochers – JOSEPH STRATFORD et VICTORINE RICHER – 1888; JULES RÉGNIER PÈRE et MARIE BIRON – 1894-1895

En 1888, Joseph Stratford et Victorine Richer achètent du couple Goyette-Stratford qui habitait en face à l'ouest du chemin, cette parcelle de lot du rang XV qui est contiguë à leur terre sur le rang XIV, plus à l'est et où ils habitaient déjà une maison beaucoup plus vieille, aujourd'hui disparue. Ils achètent ce terrain pour y construire une nouvelle maison où ils vont emménager. Lors du recensement de 1891, Joseph Stratford et Victorine Richer, 41 et 37 ans, et leur fille Aglaé, 19 ans, occupent une maison d'un étage qui correspondrait à la partie droite de cette maison toujours en place.

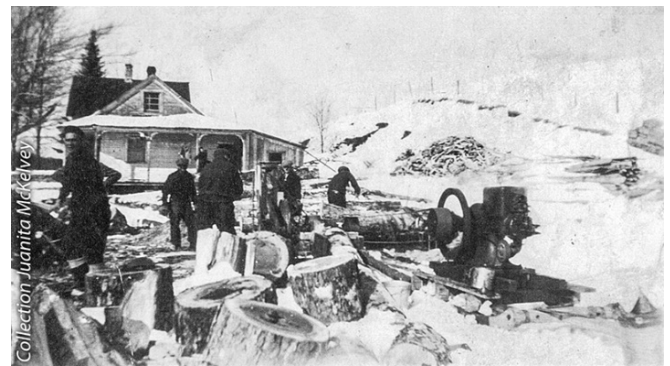
En 1891, la maison et la ferme sont vendues à Jules Régnier père, un commerçant de Magog. Il est probable que Jules Régnier fils, sa conjointe Rose Goyette (fille de Peter Goyette et Phoebe Stratford), et leur fille Rose, 4 ans, sont venus s'y installer dès l'automne 1891. Jules père et son épouse Marie Marguerite Biron viennent les y rejoindre en 1896 et c'est sans doute pour cette raison que la maison a été agrandie en 1894-1895 (partie gauche).

Tous les membres de la famille Régnier quittent les lieux en 1898 et se retrouvent pas très loin, dans la maison du bureau de poste sur le chemin Courtemanche, après que Jules père ait vendu la maison et la ferme à Octave Saint-Amant et Mina Buzzell. Au fil des années des ménages avec des noms bien connus à Cherry River se succéderont : des Bell, Turner, Whittier, McKelvey et en 1955, Clarence Catchpaw et Lillian Whittier en feront l'acquisition. Encore aujourd'hui, des descendants des Catchpaw sont toujours propriétaires de la maison.

Durant les années 1960, une grande partie de la terre est vendue, sur laquelle le lac Écluse sera créé et où il y aura aussi exploitation de sablière.



Sans date.



Le côté sud de la maison avec la colline à droite.

Face au 1909, ch. Alfred-Desrochers – PIERRE GOYETTE et PHOEBE STRATFORD – 1875 – DISPARUE

En 1875, Gardner S. Buzzell contracte un emprunt de 425 \$ enregistré sur le terrain de cette propriété. Il s'agit sans doute de l'argent nécessaire pour construire cette maison, très possiblement à la demande de Pierre Goyette et Phoebe Stratford qui en font l'acquisition dès 1876. En 1881, le couple est inscrit au recensement à cet endroit, avec six enfants de six à quinze ans. Les parents de Phoebe occupent alors la terre en face, de l'autre côté du chemin Alfred-Desrochers.

En 1907 les Goyette-Stratford vendent la ferme à Leonard E. Baird et quittent pour s'installer à Magog. Leur fils Joseph Goyette et son épouse Agnes Eliza Darling vont pouvoir continuer d'occuper la ferme; ils détiennent un bail avec option d'achat. On retrouve le jeune couple à cet endroit au recensement de 1911 avec leur petite fille de deux ans. En 1918, Joseph Goyette met fin au bail en cours, en achetant la propriété. Il la revend aussitôt à Ludger Lapalme, agriculteur.

Plusieurs transactions auront lieu dans les années suivantes et à la fin des années 1960, la partie ouest de la terre sera vendue pour le développement du Chéribourg. Sur une photographie aérienne de 1988, on peut encore voir la maison aujourd'hui disparue. Elle était située sur l'emplacement des habitations en copropriété, le Clos des Pins.



Le « fantôme » de la maison disparue, à gauche.



Sans date. Adjonction latérale, galerie.

Angle nord-ouest ch. du Parc et ch. Alfred-Desrochers – 1ère ÉCOLE – avant 1868; FROMAGERIE – ARTHUR WHITEHEAD 1899

Par un acte datant de 1868, on sait qu'il existait une première école à cet emplacement qui fut probablement fermée après la construction d'une nouvelle école en 1873.

En 1899, Arthur Whitehead, marchand de bois, achète une parcelle de lot de Peter Goyette et y construit une fromagerie qu'il revend en octobre 1900 à Niles Sweet, fermier d'Orford. Pendant les dix années qui suivront, la fromagerie changera quatre fois de propriétaire et fera l'objet d'une saisie judiciaire en 1912. Des indices laissent penser que les propriétaires n'étaient pas eux-mêmes les exploitants de l'entreprise. En 1915, John Buzzell achète le petit terrain « sans bâtiment » celui-ci ayant donc disparu entre 1912 et 1915 (on ignore pourquoi). Un intérêt pour ce terrain était que le titre de propriété était accompagné des droits permettant d'accéder une source d'eau potable.

Des membres de la famille Buzzell ont été propriétaires en alternance du terrain. En 1953, Clinton Buzzell devient le propriétaire et construit une maison qu'il conservera jusqu'en 2008.



À droite ce pourrait être la première école et à gauche, la fromagerie. Vers 1900.



La maison de Clinton Buzzell (partie avant de la maison actuelle). Vers 1960.

2530, ch. Du Parc – ANCIENNE ÉCOLE – 1873

Il y avait une école à Cherry River dès 1868, à l'angle nord-ouest des chemins Alfred-Desrochers et du Parc. En 1873, on sentit le besoin d'en construire une nouvelle, plus grande. Robert A. Buzzell cède donc une petite parcelle de son terrain, au sud du chemin du Parc, tout près de l'ancienne école, afin de construire le nouveau bâtiment administré par le School Trustees of the Township of Orford.

En 1954, le bâtiment de l'école est vendu à The Cherry River Protestant Community Hall Association qui, comme son nom l'indique, doit l'utiliser comme salle d'assemblée pour la communauté. Dans cet acte de vente et dans le registre foncier de l'époque, on attribue le numéro de lot 936 au terrain de l'école. Mais, sur le plan de référence du cadastre, le lot 936 est situé beaucoup plus à l'ouest. La confusion a longtemps perduré, mais il ne fait pas de doute que cette vente visait bien l'école et son terrain.

En 1980, après une clarification et une modification au cadastre, Clarence Catchpaw, alors propriétaire du grand lot, vend l'école et son terrain à la Municipalité du Canton d'Orford. Dans cet acte de vente, The Cherry River Protestant Community Hall Association conserve le droit de d'utiliser la salle d'assemblée pour ses activités, sans frais.

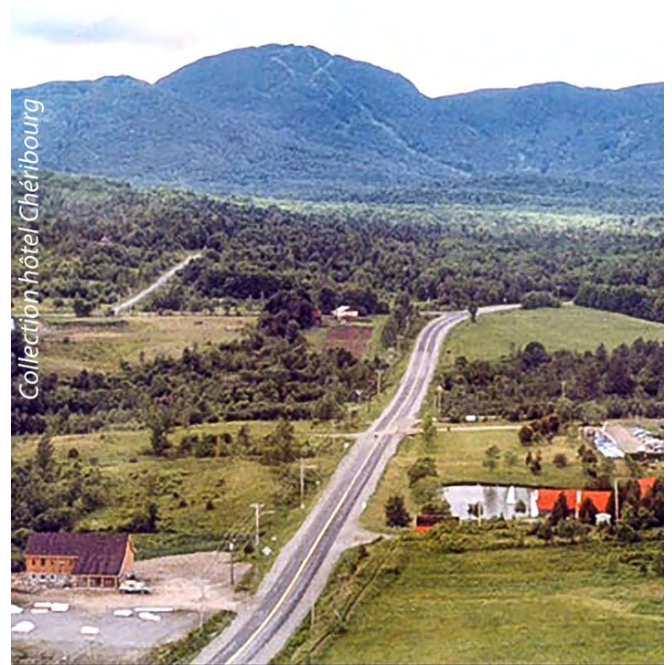
Après 1985, le bâtiment sera légèrement déplacé vers l'ouest, plus loin de la route et il sera transformé en hôtel de ville.



Le corps central de l'hôtel de ville comprend la structure de l'ancienne école.



Vers 1970, l'école à son emplacement original.



Fin des années 1980, le premier hôtel de ville, en bas à gauche.

251, ch. Courtemanche – ROBERT A. BUZZELL et MATHILDA J. SCHOOLCRAFT – vers 1865 et vers 1875-1876

En 1865, Robert A. Buzzell convient d'un bail avec promesse de vente de la British American Land Company pour ce lot. Il est probable qu'il y construise une première partie de cette maison (la partie arrière) pour s'y loger avec son épouse Mathilda J. Schoolcraft et leurs enfants. En 1876, le couple devient légalement propriétaire et c'est probablement à cette époque que la maison est agrandie vers l'avant. Cela permet d'y tenir une épicerie et le bureau de poste puisque Robert, depuis 1875, est désigné comme premier maître de poste de Cherry River.

En 1897, Robert et Mathilda quittent les lieux pour aller s'installer sur le chemin du Parc plus au sud, près du chemin Bice. Ils vendent la propriété à Jules Régnier père qui vient y habiter avec sa femme, sa belle-fille et Jules Régnier fils, ce dernier devenant alors le nouveau maître de poste.

La maison est vendue à nouveau en 1903 et c'est James S. Buzzell qui est le nouvel acquéreur et maître de poste jusqu'en 1913, date à laquelle le bureau de poste est définitivement fermé. En 1919, James S. vend la propriété à Arden Whittier et par la suite, plusieurs autres propriétaires se succéderont, des Fields, Meigs, Catchpaw et Sager.



2020. Adjonction perpendiculaire, plan en L. Galerie.



Sans date. La partie gauche arrière serait plus ancienne.

247, ch. Courtemanche – JULES RÉGNIER PÈRE et MARIE BIRON – 1901

Jules Régnier père achète en 1900, un terrain au sud de la maison du 251, chemin Courtemanche où il habite avec sa femme, sa belle-fille et son fils Jules, le maître de poste. Il possède déjà le lot sur lequel se trouve la manufacture de cuves (*tub shop*) au bord de la rivière. Au recensement de 1901, le couple de Jules père et son épouse Marie Biron habite une toute nouvelle maison qui vient d'être construite. Des parties des dépendances de la manufacture ou le bois de celles-ci ont pu servir à la construction de cette maison.

En 1903, Jules père vend la propriété au nord de celle-ci (251 chemin Courtemanche) à James S. Buzzell qui devient le nouveau maître de poste. La même année, Jules père donne la *tub shop* et deux autres immeubles situés à Magog à son fils Jules, pour lui permettre d'en tirer des revenus, alors qu'il n'est plus maître de poste. Au recensement de 1911, Jules père et son épouse sont toujours présents dans la maison et Jules fils et sa famille vivent dans le rang XIV sur le lot 26, quelque-part sur le chemin Bice. En 1916, le journal de John Buzzell nous apprend que la famille de Jules fils habite maintenant à Magog.

Au recensement de 1921, Jules père et son épouse vivent toujours dans la maison et il semble bien qu'ils vont y rester jusqu'à la fin de leurs jours. Quant au fils Jules et sa famille, ils quittent pour le Vermont entre 1916 et 1927 puisque cette année-là, Jules fils vend, depuis son lieu de résidence au Vermont, la propriété à Millard Powers de Cherry River.

Elle appartient aujourd'hui à une personne qui porte le nom de Sager.



2020. Adjonction perpendiculaire, plan en L. Appentis et galerie.

Sud du 247, chemin Courtemanche – DANIEL T. BUZZELL et FILS – vers 1865 – DISPARU

Après l'arrivée de la famille de Daniel T. Buzzell et Mary Fuller à Cherry River en 1862, Daniel et ses fils construisent vers 1865, cette petite manufacture qui tire son énergie de la force hydraulique de la rivière. Une dalle en bois dérive l'eau sous le bâtiment pour alimenter la machinerie. La vapeur y sera éventuellement utilisée pour pallier le faible débit d'eau. On y aménage aussi un séchoir pour le bois. Cette manufacture produira différentes pièces comme des planches, des bardeaux, des allumettes mais elle sera surtout connue pour la fabrication de toutes sortes de cuves, principalement pour les barattes à beurre et la lessive, d'où son appellation populaire de « *tub shop* ». Durant un certain temps, même le village sera familièrement appelé « *Tubville* ».

Ces installations de Buzzell and Sons étaient situées sur une parcelle d'un lot plus grand ayant fait l'objet de promesses d'achat conditionnelles et dont les frères Robert A. et John Buzzell deviennent conjointement propriétaires en 1882. L'atelier s'appelle alors la R.A. and John Buzzell Shop.

En 1889, John devient le seul propriétaire. En 1898, il vend le terrain et les bâtiments à Jules Régnier père. À cette époque la distribution de cuves en métal galvanisé sera toutefois de plus en plus répandue et fera diminuer la demande pour les cuves en bois. Le bâtiment sera par la suite démoli.



La « *tub shop* », vers 1900.

246, chemin Courtemanche – DANIEL T. BUZZELL et FILS – 1873 – DISPARU

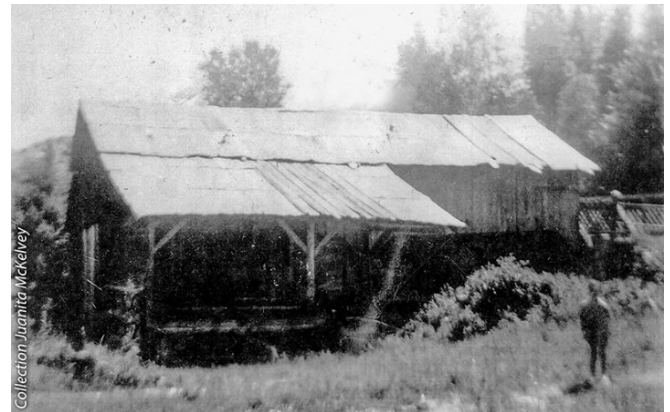
En 1873, Daniel T. Buzzell et ses fils construisent un moulin à scie. Il est alimenté par l'énergie hydraulique de la rivière harnachée par un barrage sous le pont. Une dérivation dirige l'eau dans une dalle en bois vers la manufacture à l'ouest de la route et vers le moulin à l'est. La machinerie pour l'énergie à vapeur permet de pallier le faible débit d'eau.

Jusqu'en 1894, le moulin passe entre les mains de nombreux propriétaires qui ont recours plusieurs fois à des emprunts, sans doute afin d'investir dans la petite entreprise. Parmi ces propriétaires, Charles Powers, Edward S. Buzzell conjointement avec Martin Baird, Gardner Buzzell (à deux reprises) ainsi que Lewis Catchpaw. On peut y voir certaines difficultés pour rentabiliser l'exploitation du moulin mais aussi la volonté de conserver l'entreprise entre les mains des Buzzell ou de leurs proches. À compter de 1894, Alvin C. Mitson devient le nouveau propriétaire du moulin et il le sera jusqu'en 1931. À ce moment, le moulin a cessé ses opérations depuis la fin des années 1920. Par la suite, le moulin sera démantelé.

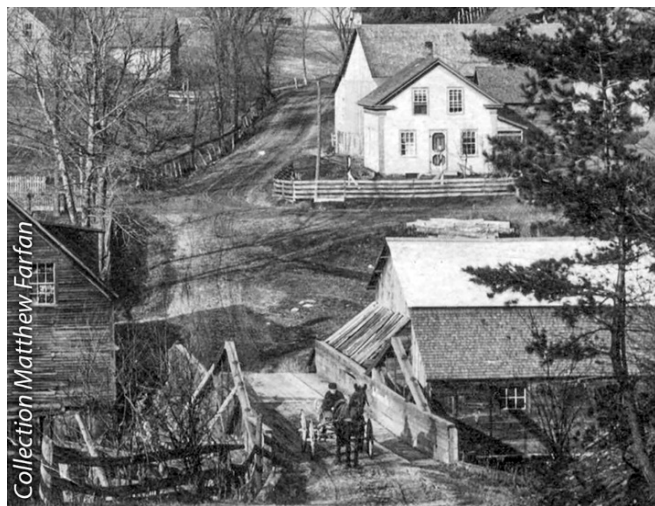
La chapelle toujours en place sur le site a été construite en 1950.



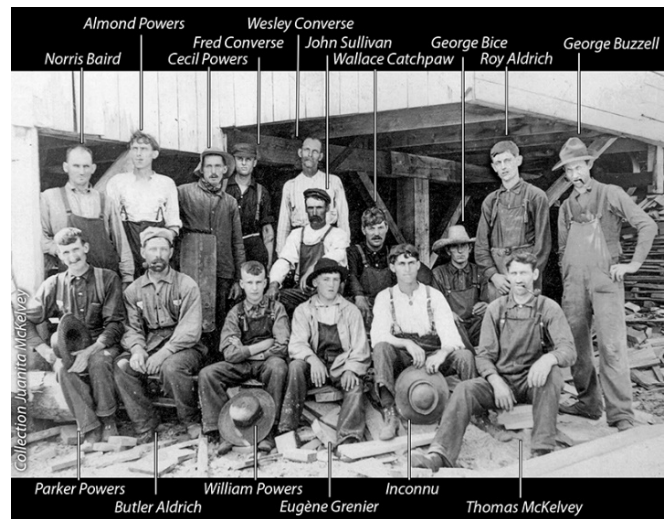
Sans date.



Vue depuis la rue de la Croisée.



Le moulin à scie, au premier plan à droite, vers 1900.



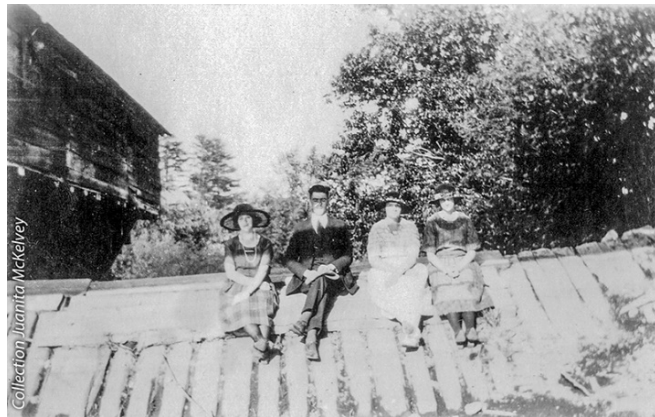
Les employés du moulin, vers 1910.

246, chemin Courtemanche – DANIEL T. BUZZELL et FILS – 1873 – DISPARU

En 1873, Daniel T. Buzzell et ses fils construisent un moulin à scie. Il est alimenté par l'énergie hydraulique de la rivière harnachée par un barrage sous le pont. Une dérivation dirige l'eau dans une dalle en bois vers la manufacture à l'ouest de la route et vers le moulin à l'est. La machinerie pour l'énergie à vapeur permet de pallier le faible débit d'eau.

Jusqu'en 1894, le moulin passe entre les mains de nombreux propriétaires qui ont recours plusieurs fois à des emprunts, sans doute afin d'investir dans la petite entreprise. Parmi ces propriétaires, Charles Powers, Edward S. Buzzell conjointement avec Martin Baird, Gardner Buzzell (à deux reprises) ainsi que Lewis Catchpaw. On peut y voir certaines difficultés pour rentabiliser l'exploitation du moulin mais aussi la volonté de conserver l'entreprise entre les mains des Buzzell ou de leurs proches. À compter de 1894, Alvin C. Mitson devient le nouveau propriétaire du moulin et il le sera jusqu'en 1931. À ce moment, le moulin a cessé ses opérations depuis la fin des années 1920. Par la suite, le moulin sera démantelé.

La chapelle toujours en place sur le site a été construite en 1950.



Sur le barrage de l'étang du moulin (sous le pont).



Dans les années 1920, avant la démolition.

227, chemin Courtemanche – JOHN BUZZELL et JULIA WILSON – vers 1875-1880

C'est entre 1875 et 1880 que John Buzzell et Julia Wilson construisent cette maison alors qu'ils détiennent un bail avec promesse d'achat pour la terre de 23 acres. Ils deviennent légalement propriétaires des lieux en 1882 où ils exploitent leur petite ferme. Ils auront sept enfants dont deux ne leur survivront pas.

En 1893, la terre est agrandie par l'acquisition d'une parcelle adjacente au sud-est de l'emplacement; ils achètent la partie à l'est du chemin Courtemanche jusqu'à la limite sud du cimetière. À ce moment, se trouve là une colline boisée qui sert vraisemblablement de terre à bois pour les besoins du ménage. En 1909, ils font l'acquisition d'un autre petit lot juste au sud, à l'ouest du chemin.

Au recensement de 1901, toute la famille est dénombrée à Magog et on peut voir que John est machiniste. On ne sait toutefois pas s'ils ont laissé leur maison d'Orford à quelqu'un d'autre. En 1911, Leslie Buzzell, le plus jeune fils de 24 ans, son épouse et sa fille occupent la maison. Le journal personnel que John tient en 1916-1917, nous apprend cependant que Leslie travaille alors à Montréal et que John et Julia sont revenus sur leur ferme. Julia décède en 1917 et John quitte définitivement les lieux. En 1919, la propriété est vendue à George McKelvey.

Dans les années 1960, une très grande partie de la terre est exploitée comme sablière. Une carrière est encore maintenant toujours en opération derrière la petite bande de végétation de part et d'autre de la maison.

Des gens se souviennent encore de Gerald Quilliams qui habitait la maison dans les années 1980. Il était l'oncle de Dale Buzzell, le dernier occupant de la petite maison blanche (2304, chemin du Parc) en 2012. Dale était le fils de Betty Quilliams-Buzzell, la sœur de Gérald. Les grands-parents de Betty et Gérald ont sans doute bien connu John Buzzell et Julia Wilson.



La maison en 2020. Galerie et garage ajoutés.



Avant 1965.



Vers 1960.

117, chemin Courtemanche – CHARLES SAGER et CARRIE PERCEY – vers 1875 (une partie)

En 1875, Adam Sager qui occupe le lot au sud de celui-ci (32, chemin Courtemanche), achète une partie de ce lot quelques mois après le mariage de son fils Charles avec Carrie Percey. Il est donc probable qu'une première partie de cette maison ait été construite par et pour le couple de jeunes mariés. Les parents de Charles ont sans doute soutenu financièrement leur fils afin qu'il s'établisse près d'eux.

Plus tard, en 1881 et 1882 alors que Charles et Carrie y sont bien installés, Adam Sager leur vend la totalité du lot avec les bâtiments qui s'y trouvent. En 1886, Charles vend une petite bande au nord de son terrain à la corporation du cimetière.

Charles et Carrie ont eu trois enfants, mais la plus jeune décède en 1888, alors âgée de seulement trois ans. Carrie meurt en 1889, laissant Charles veuf avec deux adolescents. Quelques mois après le décès de sa première épouse, Charles, 35 ans, se remarie avec Emma Tillson, 19 ans. Ils auront trois autres enfants.

En 1925, Charles vend sa ferme et une terre à bois qu'il possède dans le nord du canton. Plusieurs propriétaires se succéderont. Dans les années 1960, une partie à l'est de la terre sera exploitée comme sablière.



La maison en 2019. Adjonctions latérales et arrière.



La maison en 2007, une partie pourrait être très ancienne.

32, chemin Courtemanche – MYRON GOULD ET EVELINE SAGER – vers 1900

Le 22 avril 1837, alors que l'équipe d'arpenteurs de Frédérik Weiss avance sur la ligne de division entre Orford et Magog, ils remarquent la présence d'une maison au centre d'une clairière défrichée par un certain Hoyt. C'est peut-être une petite maison (partie gauche sur les photos anciennes), agrandie par la suite, puis démolie, ne laissant que la partie de deux étages que l'on voit aujourd'hui.

Il faut attendre le rôle d'évaluation municipal de 1858 pour retrouver Adam Sager et Philena Buzzell installés sur ce lot. Philena est une des toute premières de la famille Buzzell à venir s'installer à Cherry River. Ils détiennent depuis un an, un bail avec promesse de vente de la BALC.

En 1872 la propriété du terrain passe aux mains de Moses Gould, qui est le père de Myron Gould marié à Eveline Sager, la fille des Sager-Buzzell. Adam et Philena continuent d'habiter les lieux jusqu'en 1884, laissant alors la ferme à leur fille et beau-fils, Eveline et Myron. En 1889, Myron hérite de la propriété de son père. Le recensement de 1901 indique que la maison contient maintenant dix pièces. C'est probablement vers 1900 que la maison est agrandie en y ajoutant la partie droite de deux étages.

Myron Gould décède en 1915 et on sait qu'au recensement de 1921, Eveline n'est plus dans cette maison. Après le décès de Myron, il y aura quelques transactions et ce sera le ménage de Tom McKelvey et Alice Copeland qui s'installeront sur la ferme durant les années 1920 et 1930. Quant à la partie gauche, une photo aérienne de 1960 montre qu'elle était disparue à cette époque.



La maison en 2011.



La partie gauche, aujourd'hui disparue, datait certainement de bien avant.



Vers les années 1930. Des enfants des McKelvey-Copeland.

689, chemin de l'Auberge, Magog – ALFRED MITSON et LILLY BELLE McKELVEY

Cette propriété est située sur le territoire de Magog mais son histoire la relie à Cherry River et Orford. La famille Mitson occupait ce secteur de longue date, depuis les années 1860. Déjà à cette époque, on voit une maison dessinée sur une carte ancienne et identifiée à George Mitson. En 1888, un fils de George, Alfred Wilson, célibataire, achète le terrain avec toutes ses « améliorations ». En 1895, Alfred épouse Lilly Belle McKelvey qui vient y vivre avec lui pour fonder une famille.

En 1910, Lilly Belle décède, laissant Alfred veuf avec quatre jeunes enfants. Profondément peiné, il vend la propriété. Après quelques années, en 1916, on le retrouve propriétaire d'une maison du village construite par Gardner Buzzell (2387, chemin du Parc).

Il y a derrière le bâtiment de deux étages une partie complètement rénovée, avec un toit à deux versants (peu visible du chemin). Il pourrait s'agir de la maison d'un « étage et demi » indiquée au recensement de 1891, alors occupée par Alfred célibataire. La partie avant de deux étages est beaucoup plus récente (années 1910, 1920 ou même après).

Les Mitson se sont probablement considérés eux-mêmes plus Orferois que Magogois. Ils vivaient juste au sud d'Orford, ils ont possédé des terres sur le territoire d'Orford et l'un d'eux, Alvin, fut propriétaire du moulin à scie sur le chemin Courtemanche. Plusieurs membres de la famille sont inhumés au cimetière de Cherry River.

Quelques ventes suivront et en 1955, Aaron Catchpaw et son épouse Myrle Revoir viennent s'installer ici jusqu'à leur décès. Leurs héritiers seront propriétaires des lieux jusqu'au début des années 2000. Par la suite la maison sera utilisée comme gîte touristique maintenant fermé.



La maison en 2023. La partie arrière de la maison (peu visible) possède un toit à deux versants. Galerie ajoutée.



Aaron Catchpaw devant sa maison en 1971.